

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Jean-Bernard SIMON-VERMOT

Sur les pas de Saint Augustin : spiritualité canoniale

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 2002, tome 97b, p. 30-32

© Abbaye de Saint-Maurice 2014

# SUR LES PAS DE SAINT AUGUSTIN

## SPIRITUALITÉ CANONIALE

Se retremper dans la spiritualité de son Ordre est pour un religieux à la fois un devoir, une joie profonde et une force qui le revigore dans son cheminement spirituel. Comme on se plaît à parcourir du regard le pays natal, trouvant ses moindres détails toujours nouveaux, toujours plus beaux, comme on aime à se pencher sur des souvenirs de famille, continuons, après avoir esquissé la physionomie des Victorins, à parcourir un à un les aspects divers et les écoles qui forment le visage spirituel des chanoines réguliers ; l'analyse de chacun d'eux nous permettra d'avoir à la fin une vue d'ensemble de la spiritualité de notre Ordre et d'en vivre. Nous nous arrêtons maintenant à celui que l'on pourrait appeler le maître par excellence de notre tradition, saint Augustin ; autant dire que ce ne sera qu'une pâle et lacunaire évocation de ce génie universel dont beaucoup de familles religieuses se réclament.

### La spiritualité de saint Augustin

Sans avoir été fondés par saint Augustin de façon stricte comme les Franciscains par saint François d'Assise ou les Chartreux par saint Bruno, les chanoines réguliers se réclament pourtant à juste titre du docteur d'Hippone, et leurs traits spirituels ont été de tout temps profondément marqués par l'esprit de leur « bienheureux Père ». Il est

donc naturel de regarder d'abord vers saint Augustin pour comprendre notre spiritualité.

Le rayonnement de saint Augustin déborde il est vrai de beaucoup le cadre des chanoines réguliers : personnalité prodigieusement riche, il est une des grandes lumières de l'Occident chrétien. Son esprit, ses idées ont imprégné la vie des chrétiens ; tout un courant théologique

est né de lui, l'augustinisme, qui a fait l'objet d'une multitude de travaux. Il ne s'agit pas de reprendre ces savantes études, mais plutôt, en cette redécou-



verte de notre patrimoine spirituel que nous tâchons de faire, de vivre de l'esprit de saint Augustin, de nous pénétrer de sa doctrine, de retrouver par lui, pure, la source de l'Évangile.

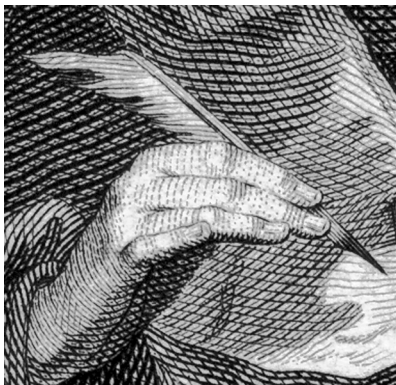
L'Évangile est certes unique, et le Verbe en s'incarnant offre à nos regards et à notre imitation la totalité des perfections divines. Mais chaque saint, homme limité par son tempérament, par le climat, l'époque, la culture, ne saurait reproduire toutes les perfections du divin modèle : il entend d'une manière qui lui est propre l'appel du Christ, et avec une fidélité parfois héroïque s'efforce de réaliser l'idéal où la grâce l'attire, en toute soumission aux représentants de l'autorité divine. Or les grands conducteurs d'âme, les saints qui, comme notre bienheureux Père Augustin ont creusé la glèbe de l'Église de profonds sillons, ont orienté les hommes précisément dans le sens de leurs dons personnels, de leur charisme. De là sont nés des courants de spiritualité multiples, entremêlés souvent, qui ont soulevé et continuent de soulever les hommes pour la construction du royaume de Dieu.

Quel est alors le trait dominant du visage spirituel de saint Augustin ? Quel est l'esprit qu'il nous lègue ? On l'a reconnu depuis longtemps, c'est la charité, une charité vibrante et concrète, fruit de son brûlant désir de Dieu : «notre cœur est inquiet tant qu'il ne repose en Toi». Tout en lui est centré sur la cha-

rité, et elle s'exprime de mille manières, comme la lumière de l'arc-en-ciel se diffracte en couleurs multiples. Parmi ces couleurs, ces traits spirituels, nous en choisisons deux, dont l'actualité n'échappe à personne : l'intériorité contemplative et le sens des réalités concrètes.

### **L'intériorité contemplative.**

La vie d'Augustin a été une recherche perpétuelle : recherche effrénée des plaisirs terrestres dans ses folles années de jeunesse, puis, une fois qu'il en com-  
prit la vanité, recherche de la vérité par



l'approfondissement de tous les systèmes philosophiques de son époque. La grâce finalement lui montra dans le Christ la voie de la sagesse. Cette sagesse chrétienne, dont le signe est l'humilité de l'Incarnation, il chercha alors à la pénétrer

toujours plus avant. Des beautés du monde visible et des corps il passe aux merveilles de l'homme intérieur, dont la sensibilité délicate, la mémoire et toutes les subtiles arcanes de l'esprit l'enchantent. Il découvre dans l'esprit et ses facultés une image de Dieu. Mais cette image est encore imparfaite : Dieu est plus à l'intérieur, dans une région de total silence, et c'est là qu'il s'élève pour le trouver : « S'il existe une âme en qui règne le silence, silence des sens, silence des images de la terre, des eaux, de l'air, silence des cieus, silence de l'âme elle-même, qui sache ne point penser à soi...



silence absolu de tout ce qui passe... et si Lui seul nous parle, non par les créatures, mais par Lui-même, si nous entendons sa propre voix... : tout cela n'est-ce pas (le mot du Christ) réalisé : '*entre dans la joie de ton Seigneur*' (Mt 25, 21) ? » Tel est le silence contemplatif auquel parvient, selon saint Augustin, celui qui s'est éveillé à son moi profond, le *mens*, la « raison supérieure » qui est la vraie dignité de l'homme. Là il pressent la Face de Dieu, et l'Amour infini peut se communiquer à lui : « Parfois tu me pénètres d'un sentiment fort étrange, de je ne sais quelle douceur, qui, si elle s'établissait parfaite en moi, serait je ne sais quoi qui ne serait plus la vie présente » (Conf. L. X c. 11).

### **Spiritualité incarnée.**

Cette intériorité est tout le contraire d'une évasion. En parvenant au centre de l'âme, Augustin touche en profondeur les réalités terrestres.

On est habitué à voir en lui le penseur de génie ; certes il l'est, et c'est par là qu'il a exercé une influence aussi profonde et durable sur tout l'Occident chrétien. Il ne faut pourtant pas perdre de vue qu'il s'est formé au contact des hommes de son temps. Dans sa jeunesse il est vrai il a cherché passionnément une solitude où, à l'instar des platoniciens il eût pu vaquer exclusivement à l'étude et à la prière. Mais au fur et à mesure qu'il mûrissait, contraint aussi par les circonstances (c'est bien malgré lui qu'il a été nommé évêque), il a voulu se mêler au peuple, s'engager dans les problèmes humains jusqu'à accepter tous les tracassés de l'administration d'un diocèse. L'idéal de sainteté qu'il nous offre, c'est celui d'une sainteté incarnée, mêlée aux luttes, aux tendances, aux espoirs d'une époque, là où la Providence nous place. Nul ne se sanctifie en serre chaude, il faut accepter tout ce que Dieu envoie : « ne rien demander, ne rien refuser », selon la formule si pratique et si exigeante à la fois de saint François de Sales. Ce qui rejoint la « petite voie » de sainte Thérèse de Lisieux, avec qui saint Augustin a plus d'un trait commun.

L'exemple du docteur d'Hippone nous apprend ainsi à nous engager totalement dans les réalités quotidiennes, mais en gardant le sens de l'éternel, du divin au sein du temporel. Il nous apprend à ouvrir notre cœur à tout venant, pour qu'il trouve en notre accueil et notre sympathie une invitation à devenir pleinement lui-même en se donnant à Dieu qui l'appelle. Il nous apprend à accepter toutes les tâches, mais à les accomplir sous l'inspiration divine qui seule peut les unifier, les faire fructifier par l'Esprit du Christ.

*Chne Jean-Bernard Simon-Vermot*